

**L'ABEILLE.**  
IMPRIMERIE TOUS LES JOURS, PAR F. DELAUE.  
NOUVELLE-ORLÉANS.  
Mercredi, 6 Aout 1828.  
ELECTION DU PRESIDENT.  
PREMIER LISTE DE NOMS.  
TICKET DE L'ADMINISTRATION.  
Manufactures d'armes à feu et d'artillerie.  
ELECTEURS D'ORDRE.  
JAMES VILLEBRUN—De St. Bernard.  
A. LEBLANC—De l'Assommoir.  
C. BUSHNELL—De l'Est de Baton Rouge.  
N. DECLOUET—De St. Martin.  
B. MORRIS—Natchitoches.

Nous continuerons à accueillir, comme par le passé, toutes les communications qui pourraient intéresser directement le public, mais nous croyons devoir avertir ceux qui nous font la faveur de nous envoyer des articles, qu'il faut nous les adresser avec la plus stricte rigidité selon l'original et sans y rien changer du tout.

Nous ajouterons que les discussions personnelles étant hors du cercle des choses qui peuvent intéresser directement le public, toute communication sur ce sujet sera considérée par nous comme avis et paiera comme tel. Les Editeurs.

La réélection de M. Adams, pour être soutenue, n'a pas besoin de ces moyens qui réprouvent la saine raison et la délicatesse et que nous avons si souvent reprochés avec fondement, au parti de l'opposition. Nous considérons comme un devoir pour tout homme de bonne foi de réfuter hautement toute assertion erronée, parce que l'honneur l'exige et parce que la dignité de la nation le commande. Nous ne pouvons nous dispenser de le faire, et nous livrons de nos jours à ce devoir, non par esprit de parti, mais par esprit de justice.

Le chemin de la vérité est large pour les amis de l'Administration; pour quoi donc iraient-ils se jeter sans motif dans le sentier boueux de l'erreur et de la mauvaise foi? Il a été fait allusion à un fait avancé, à ce que nous croyons, dans une assemblée des amis de l'Administration, tenue à Hartford (New-York); on y a dit que le gouverneur Claiborne, pendant la dernière guerre, avait été arrêté par ordre du général Jackson et traîné dans les rues de la Nlle-Orléans comme un malfaiteur. Cette accusation est sans aucun fondement; nous avons été, comme toute la population de cette ville, témoins des faits du *Héros américain*, et nous ne savons que trop qu'il y a bien plus à blâmer qu'à louer dans sa conduite en 1814 et 1815; mais il n'a point à se reprocher cet autre attentat. Malheureusement c'est faire bien que de désavouer ce qui est dénué de fondement dans les mille et une accusations qui pèsent sur lui; mais ce n'est pas notre affaire de le défendre et nous ne pouvons qu'à prouver notre respect pour la vérité: elle subsistera après nos discussions politiques, après nous, après la dissolution de la confédération américaine, et la mémoire de l'Assemblée de Hartford étaient mal informés; c'est à eux, s'ils lisent ces lignes, à ne pas souffrir qu'on puisse plus longtemps leur adresser un reproche mérité, en ayant leur erreur.

**DE L'INTERIEUR.**  
*Baton Rouge, 2 Aout.*  
Notre ville continue à être très saine, les pluies qui sont tombées dans le courant de cette semaine ne contribuent pas peu à entretenir la salubrité; elles purifient l'air et lavent les bords du fleuve respectés à sec. Les récoltes qui avaient débordé souffert de la sécheresse commencent à reverdir, et l'habitant oubliera bientôt les ravages de l'inondation.

Extrait d'une lettre envoyée par un Monsieur des Natchitoches à un de ses correspondants aux Opelousas, en date du 13 Juillet, 1828.

Je vous envoie, ci-joint, le résultat des élections dans notre paroisse, et dans celle de Claiborne. On a commencé, par refuser douze à quinze votes, dont douze étaient, à ce que j'ai lieu de croire en faveur de M. Brent. Dans notre comté il y a eu moins de votes donnés cette fois-ci qu'aux élections précédentes, il y en a eu peu près de moitié qu'en 1826, mais nos concitoyens sauront se mettre en évidence au mois de Novembre prochain, et je suis fermement persuadé que notre comté votera en faveur de l'Administration.

**Nouvelles Politiques.**  
COLOMBIE.  
La Gazette de Carthagène de Colombie en date du 1er Juin 1828, rapporte textuellement deux lettres, l'une datée de Caracas le 6 Avril 1827, adressée par Bolivar au général Sucre, et l'autre écrite à Chachisguá le 8 Octobre suivant par le général Sucre à Bolivar.

Dans la première Bolivar emploie les motifs les plus persuasifs pour engager le général à accepter la présidence de Bolivie. Il lui dit que le titre de président lui a été déferé par les vœux les plus ardents et la reconnaissance la plus vive de la nation; que Bolivie est son ouvrage; qu'il a reçu des mains de son fondateur; qu'elle a droit à ses soins paternels, &c.

Dans sa réponse, le général Sucre, annonçant un refus formel, assure qu'en renonçant à la présidence de Bolivie, pour se confondre avec le reste de ses concitoyens, il satisfait ses vœux; que si, tandis qu'il jouira du repos et de la vie privée, la République se trouvait exposée à quelque danger, il volerait du sein de sa famille dans les rangs des simples soldats, pour la défendre.

**ORIENT.**  
*Coup d'œil sur le théâtre de la guerre.*  
A partir de l'endroit où la frontière russe quitte les possessions autrichiennes, elle est bordée par le lit du Pruth, au-delà duquel se trouve la Moldavie, et se dirige au sud, jusqu'à ce que, arrivant presque à angle droit sur le cours du Danube, elle tourne brusquement à l'est et aboutit avec ce fleuve sur la Mer Noire. La Moldavie se trouve donc comprise dans l'angle formé à l'ouest par le Pruth et le Danube, et au moyen du double coude que fait ce dernier, la Valachie se trouve aussi renfermée dans ce même angle, plus au sud que la Moldavie. Il résulte de là que les soldats russes doivent passer le Pruth pour occuper les deux principautés et se rendre maîtres du prolongement de la ligne du Danube; mais que c'est le Danube lui-même qu'il leur faut franchir pour marcher sur Constantinople. Dans cette direction, après avoir traversé la Bulgarie, ils ont à surmonter le mont Balkan, (que l'on nomme aussi mais improprement Hémus, l'Hémos étant cette portion de la même chaîne de montagnes, qui borne au nord la Macédoine) et ils descendront alors dans la Roumélie où se trouve la capitale de l'empire Ottoman. Nous ne nous jetterons pas ici dans les considérations militaires. De tous côtés paraissent en ce moment des documents, des relations, des conjectures; et quelques uns supposent encore à l'empire Ottoman des forces suffisantes pour soutenir la lutte, ils pensent que le fanatisme et le désespoir leur rendront une énergie dont l'explosion sera d'autant plus violente qu'elle se montre plus calme et plus concentrée. D'autres, et c'est le plus grand nombre, croient que la discipline naissante et incomplète des soldats turcs, ne pourra tenir devant la tactique exercée des bataillons russes, et que la foi religieuse de ces derniers qui n'exclut pas l'obéissance aveugle, en démentant l'exaltation de la nationalité et la fièvre de la conquête, empêchera d'impuissantes barrières dans l'islamisme, fauché encore, mais stationnaire et sans élan.

En admettant les succès des Moscovites, on peut croire qu'ils seront assez réservés pour se conformer aux clauses du 6 Juillet; et que, ce qui n'est pas dans le traité, il est vrai, mais ce qui toutefois n'y est pas contraire, se substituant aux Ottomans dans la possession de Constantinople, ils donneront à la Grèce l'existence indépendante qu'ils réclament pour elle les cabinets coalisés. Ainsi ils ôteraient tout prétexte de plaintes à leurs alliés, ils auraient fait l'immense progrès qui est l'objet actuel de leur ambition, ils étendraient leur influence protectrice, sur la nation des Hellènes, et attendraient tranquillement de nouvelles occasions de faire des extensions nouvelles.

Quoiqu'il en soit, lorsque Napoléon était tout-puissant, on n'a pu soulever les populations et les armer contre lui qu'au nom de la liberté, et surtout de l'égalité; les proclamations officielles des souverains de Russie, d'Autriche et de Prusse en faveur de la Turquie, et de l'indépendance des plus imposantes. La Turquie elle-même mais trop tard, appelle à son secours les lumières du siècle. Le rétablissement de la Grèce sera un véritable bienfait pour ces contrées qu'elle va régénérer et rendre aux arts, aux sciences, à l'industrie. Si les rois de l'Occident craignent la prépondérance russe; si leur faulx d'abord, pour y résister, ramener l'union dans leurs états en bannissant les monstres hideux du despotisme et du fanatisme qui l'Angleterre y a fait naître et que la Russie y a cagessés, l'une et l'autre dans leurs intérêts respectifs, aujourd'hui en présence, espérons donc que les circonstances graves où l'Europe se trouve, s'ils font sentir les prétentions de la politique, avanceront encore les intérêts de l'humanité.

**FEUILLETON.**  
Nous avons reçu depuis Lundi soir l'avis de M. Rodriguez en réponse à ceux de Mrs. J. de Kork et Pfister, mais le manque de place nous force à en renvoyer la publication à demain.

L'espace nous a manqué, et nous manque encore aujourd'hui, pour rendre un compte détaillé du début du plus célèbre tragédien de l'Angleterre, sur le théâtre de Favart. Kean a paru lundi dernier pour la première fois dans le rôle de Richard III, joué il y a environ trois mois, avec assez de bonheur, par Chapman et par Abbott, et avec beaucoup de succès par miss Smithson. La représentation de lundi a été plus brillante, soit par l'influence des spectateurs, soit par l'intérêt que devait y jeter la présence d'un acteur précédé d'une réputation immense.

LL. AA. RR. madame, duchesse de Berry, ainsi que les princesses et les princesses d'Orléans, assistaient au spectacle. Malgré tant de motifs d'émulation, la vérité nous oblige à reconnaître que Kean n'a pas satisfait complètement aux espérances d'un public bienveillant qui avait accueilli son entrée avec enthousiasme. Une pantomime expressive, un oeil plein de feu, un jeu savant, un débit visant à l'effet, telles sont les qualités de cet acteur, et dans les principales situations d'un rôle indignement mutilé par les arrangeurs britanniques, elles lui ont valu de justes applaudissements. Mais dès le troisième acte, ses forces physiques atténuées, peut-être par les fatigues du voyage, ou ce qui serait plus fâcheux, par un long exercice de son art, n'ont servi qu'à grand peine ses efforts et son intelligence. Demain vendredi, nous le reverrons dans *Othello*, et c'est là qu'à la suite d'un repos de cinq jours, il sera permis de le juger définitivement. Dans *Richard III*, miss Smithson n'a qu'une scène, celle où l'on

sépare Elisabeth de ses enfants, pour les conduire à la mort. Elle y a été admirable. Abbott, qui s'était chargé par complaisance ou par nécessité du personnage de Richmond, a prouvé de nouveau qu'il n'y a point de faibles rôles pour un bon acteur.

**COQUA-LANE.**  
Tout dépend de la manière de lire. Un individu parcourant une gazette l'autre jour, en lut, par mégarde, deux colonnes à la fois, comme suit:  
Mademoiselle B. qui s'est toujours fait remarquer par l'élégance de son costume, parut au dernier bal avec une garniture de—Morues sèches, moutarde à la maille, et cloux à bardeaux.  
J. B. maréchal des logis d'une compagnie de volontaires, voulant, il y a quelques jours, monter à cheval, fut frappé par la grande vergue de la Méduse à la hauteur du cap de Bonne Espérance.  
On offre à vendre ou à louer, à très-bas prix, une superbe—réputation de courage à toute épreuve, acquise par trente années de service.  
Mr. de V... dans ses voyages en Afrique, rapporte qu'il fut un jour attaqué par—les ossements de trois matelots que les ours blancs avaient trouvés sur les immenses glaciers dont nous étions entourés, et qui avaient été dévorés par eux.  
Nouvelles d'Europe. 350 Grecs, n'ayant pas voulu mettre bas les armes, ont été mis à la soupe à la tortue, depuis 10 heures du matin jusqu'à quatre heures du soir.  
Dans la nuit du dimanche au lundi, un individu fut frappé d'un coup de soleil dont il mourut sur le champ. On demandait à louer ou à acheter un fusil à deux étages, avec écuries, offices et cuisine en briques.  
M. P. occupé à faire une observation astronomique—renflait si fort dans son lit que tout l'hôtel en fut alarmé.

La fameuse Marguerite Nicholson, qui avait attenté aux jours du dernier Roi est morte à Londres le 14 Mai. Elle a été renfermée 24 ans, et pendant toute cette période elle a été folle. On pense qu'elle était âgée de près de cent ans. Ce fut l'occasion de l'attentat de cette femme sur les jours de George III, que ce monarque créa un grand nombre de chevaliers n'ayant pas d'autres titres à cette distinction, furent dans la suite appelés chevaliers de Marguerite Nicholson (Peg Nicholson's knights.)

**Manuel du mari, ou Guide à la mairie, à l'église, au festin, au bal, etc. précédé d'une Histoire du Mariage chez les peuples anciens et modernes, publié par Alexandre Martin.** 1 Volume in-18 de 110 pages.  
Quatre planches lithographées par M. Henry Monnier et coloriées, font partie de ce volume: la première offre un *Futur époux harangué par une dame de la hall*.  
Le sujet de la seconde gravure est un *Mariage à la mairie*. L'officier civil prononce les paroles d'union.  
La troisième planche représente le *Sortir de l'église*, et la quatrième, le *Bal*.  
Le marié, dit M. Martin, ne doit, pendant au moins les deux premières heures, témoigner aucune impatience; il se gardera de parler bas à sa jeune épouse, qui risquerait peut-être de rougir; il ne se plaindra pas du temps qui ne vole point assez vite, ni des violons qui jouent faux; ni des danseurs qui ne marquent pas assez la mesure... Minuit a sonné; le marié ne se prête plus sans contentement au plaisir de la danse. Il consulte, d'un oeil inquiet, l'aiguille de la pendule, il tire sa montre à la dérobée, persuadé que le mouvement des heures n'est pas uniforme. On aperçoit également sur la figure de la jeune mariée un air d'abattement, une molle langueur; quelques mots que le marié lui a jetés furtivement à l'oreille, l'ont fait rougir. Cependant elle incline la tête; le marié ne se possède pas de joie... La danse recommence, la gaîté est plus vive et plus impétueuse; au moment où tous les cœurs s'y livrent avec une égale ardeur, une bouche prononce ces mots: Et la mariée?... Elle vient de sortir avec sa mère et son époux.

**A Mrs. les Rédacteurs de l'Abbeille.**  
Messieurs,  
VEUILLEZ avoir la complaisance d'insérer dans votre prochain numéro, la lettre ci-jointe.  
Monsieur Rodriguez, J'ai lu sous les dates du 30 et 31 Juillet de l'Abbeille, un article, aussi révoltant contre le bon sens, que faible et faux en arguments, revêtu de votre signature.  
Il faut, Monsieur, que vous soyez dans une ignorance parfaite sur la situation géographique d'une des plus belles et des plus riches provinces de la France, qui non seulement fait son ornement mais encore est un boulevard imprenable, défendu par une grande, brave et généreuse population. Je vous conseillerais, Monsieur, malgré votre âge avancé, de faire un autre tour en Europe, et de parcourir cette même Alsace, dont vous traitez la population, dans votre misérable écrit, de bandes ambulantes, expressions qui n'auraient jamais dû sortir de la bouche d'un Magistrat.  
C'est en parcourant, vous dirai-je, cette même Alsace et en visitant Strasbourg sa célèbre capitale, que vous trouverez, dans ses belles Institutions, plus que des moyens suffisants pour achever votre éduca-

tion défectueuse; vous pourriez vous convaincre, en étant sur les lieux et en lisant dans ses fastes historiques, que son nom se trouve associé avec tous ce que la France peut se glorifier d'avoir possédé de plus grand et de plus vertueux; et au lieu d'y trouver un peuple brut et ignorant, vous y trouveriez un peuple franc et généreux, qui reçoit tous les étrangers sans distinction de nations, avec cette franche cordialité qui le caractérise. Un des passages les plus remarquables de votre écrit, et qui m'a frappé le plus, est celui où vous parlez d'une famille Alsacienne partie pour l'Ohio, tandis qu'il y avait plus de cent personnes. Par cette astuce jesuitique vous voulez couvrir votre amitié et votre entêtement du voile de la justice; car une somme de cinq cent piastres accordée à une seule famille aurait été exorbitante; tandis que quatre piastres par personne est dans les bornes de la modération; mais au premier coup d'œil on reconnaît M. Rodriguez: vous ne pouvez induire personne en erreur.  
D'où provient donc, Monsieur, votre haine implacable contre ces malheureux étrangers, qui ne sont point venus parmi nous pour faire leur fortune à la pointe du couteau, mais pour gagner, par un travail laborieux, une honnête existence. Avez-vous montré la même résistance à l'arrivée de vos malheureux compatriotes, qui étaient forcés de se sauver du Mexique, pour chercher un asile parmi nous? Vous êtes-vous opposé alors, aux vues vraiment philanthropiques de notre respectable Maire et de notre Conseil de Ville, lorsqu'il s'agissait de venir au secours de ces malheureux, et de soulager momentanément leur infortune? Au lieu de voir là des motifs de blâme nous, nous les avons accompagnés tous de nos bénédictions. Il paraîtrait, Monsieur, d'après votre manière d'envisager les choses, qu'il n'y a que votre propre nation qui soit respectable, dans toutes les autres il n'y a que des parvenus grossiers. Vous avez oublié peut-être que vous êtes étranger vous-même au sol de la Louisiane, et que jadis vous faisiez partie de quelque bande ambulante qui est venue se fixer sur les bords du Mississippi; et aujourd'hui vous vous montrez si inexorable contre de pareils hommes!

Il n'entre nullement dans mes vues, Monsieur, de faire l'éloge d'un pays auquel je me fais gloire d'appartenir; mais l'honneur de quelques Alsaciens qui sont établis dans cette ville se trouve fortement compromis par votre fautive imputation, et il est de leur devoir comme homme, envers la société, de réfréter avec énergie les diatribes et les insultes que vous avez lancées contre la réputation d'un pays qu'une plume envenimée telle que la votre ne saurait cependant bêtifier. Je félicite ces malheureux de tout mon cœur d'être arrivés en ce pays-ci un peu tard; s'ils fussent venus il y a cinquante ans on aurait fait de leur pauvreté un crime, et l'inquisition et la torture auraient peut-être été leur partage.  
Cris. Strontz de Strasbourg.

**Nouvelles Maritimes.**  
**PORT DE LA NILE-ORLÉANS.**  
*Entrées.*  
Navire Frances, Riddler de New-York, à G. E. Russell et Barlow, en 31 jours, avec un chargement assorti, consignés à E. Debrugue, Wallace et Pope, M. Morgan, J. H. Field, Hodge Jr, Nicolas, R. Mart et co. W. F. Hyde et co. J. Gourlay et co. H. Levy, Pelly, Balcock, D. Mullony, Martin et autres.  
Golette Reaper, de Philadelphie, avec un chargement de mds. consignés à Lockhart et Arnold, Lincoln et Green, Reynolds, Byrne et co. Jaudon et co. S. C. et R. Bell; Puccin Bell et co. J. Hagan et co. et à ordre.  
Golette Nights of Man, du Texas, rapporté Golette Trener, Barclay, de Vera-Cruz, rap. Golette Little Zoé, Bone, des Brassos, rap.

**E. DEBERGUE.**  
Vient de recevoir par le packet ship Frances, un bel assortiment de chapeaux, de toutes les qualités qu'il offre à vendre en gros et en détail, au plus juste prix.  
Il ose assurer à ses pratiques que ses chapeaux sont tout ce qu'il y a de plus supérieur dans le marché.  
6 Aout

**COURDES PREUVES.**—Vente par le Régis Coter des Testaments.—Pépoussier en vente, le Mardi 12 du courant, à 4 heures de l'après-midi, au coin des rues d'Amour et d'Histoirs, vis-à-vis la Loge de Pétille Polaire, un fonds de boutique consistant en: Savon, Chaudelle, vin de Madère, Anisette, Vernicelle, Thé, Poudre et Plomb à tirer, Dame-Jeanne vides, etc. dépendant de la succession de feu Mde. Vve. P.-P. André.  
Condition:—Comptant.  
Par ordre de la Cour.  
5 Aout. CH. BLACHE, Dép. Rég.

Victor ROUMAGE offre à vendre les articles suivants, reçus par le brick Levant, de Bordeaux, 100 barils de 18 gallons eau-de-vie blanche 5me. preuve, 400 caisses vin rouge de Médoc 4 caisses loquets, tarjettes et verrouillets 200 barriques vin rouge vieux, de Médoc EN MAGASIN: 200 barriques vin rouge, diverses qualités 300 tierçons vin blanc, Sauterne, Grave et Baise, 90 caisses vins rouge et blanc, 20 pipes eau-de-vie de Cognac 4e. preuve, 90 paniers bouteilles de Bordeaux. 301.

**COUVERTURES**  
FRANÇAISES de 3 points, dernièrement importées, pesant 8 liv. la paire—à vendre par J. MAGER.  
31 Juillet—3m 2ps

**Ventes Publiques.**  
*Caraf. Dubillet.*  
Il sera vendu le 12 du courant, à 4 heures de l'après-midi, à l'encan de la rue St. Philippe et des Templiers, un fond de cabinet. Condition:—Comptant. 4 Aout.

*Par J. Le Carpentier.*  
Il sera vendu, Mercredi, 6 Aout, à 10 heures précises du matin, à son cargo. Un assortiment de Parfumerie, fine et fraîche, débarquant du navire Commerce, du Havre, consistant en: Crème de Pease, Pomade, Huile Macis, Eau de Lavande ambrée, Poudre à poudrer, Pomade de combrères, et Vinaigre rouge pour le teint. 2 Aout.

*Par F. Entliket.*  
Il sera vendu le Lundi 14 Aout prochain, à midi précis, UN TERRAIN et ses édifices, situés rue Bourgogne, entre St. Louis et Toulouse, No. 149, mesurant 28 pieds de face sur 120 de profondeur.  
Conditions:—Dix, vingt et trente mois de crédit, en billets endossés à satisfaction avec hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement.  
Les frais d'actes, hypothécaire et fees, sont à la charge de l'acquéreur.  
31 Juillet—48

**A VENDRE**—Un Nègre creole du pays, âgé d'environ 30 ans, garanti des maladies et vices prévus par la loi. Son maître ne le vend que parce qu'il ne veut point le servir, et qu'il s'est absenté quelquefois de chez lui et il est resté excellent sujet, bon cuisinier, charrier et manoeuvre, &c. Pour plus amples informations s'adresser au bureau de cette feuille, à midi 7 du courant, ce nègre n'est pas vendu à l'amiable, il sera vendu à l'encan ce jour-là, à midi à la Bourse.  
Ter. août.

**POUR LA HAVANE.**  
Le brick WILHELM ET EMBELINE, capit. Theis, Hull, est à son ancre sur le port de la Nouvelle-Orléans, pour le 23 du courant, pour passer à bord, en face de la rue Conti ou à 2 Aout.  
1828 PRATES, rue St. Anne.

**POUR RIO-BRASSOS, (PENAS).**  
La golette ELLIPSE, capitaine Charles Holiday, partira Mercredi 6 Aout pour Rio en passant par le port de la Nouvelle-Orléans, s'adresser à bord en face de la rue St. Louis. 2 Aout.

**PAQUEBOTS RÉGULIERS.**  
**POUR LAGUIRA.**  
Les belles golettes COBRE, capitaine Tucker et HOUZ, capitaine Bédard, de première classe à fine voilure, partent de la Nouvelle-Orléans, deux fois par semaine pour chaque port. Le *Grand parti* d'ici le 1er Aout, et de là pour le 15 du même mois, et de là pour le 15 du mois de Septembre. Les passagers et les marchandises peuvent être assurés que les arrangements en-dehors seront promptement effectués.  
Pour fret ou passage s'adresser à Tampico, à GORDON, TAYES et Co, Et à la Nouvelle-Orléans, à GORDON, FORSTALE et Co.  
Ter. août.

**POUR LA HAVANE.**  
Le brigantin français la SOPHIE, du port de 331 tonneaux, de première classe à fine voilure, partira de la Nouvelle-Orléans, pour le 23 du courant, pour passer à bord, en face de la rue Conti ou à 2 Aout.  
1828 PRATES, rue St. Anne.

**POUR LAGUIRA & CAMPECHE.**  
Le brick fin voilier ANNA, capitaine Ekelsson, a besoin de 300 barils pour compléter son chargement; pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à 25 juillet. GOTTSCHALK & REIMERS.

**POUR LA PROVIDENCE (R. I.)**  
Le beau brick fin voilier, FOCAHON, TAS, capit. Brown, sera bientôt expédié. Pour fret ou passage s'adresser au capitaine à bord, vis-à-vis la rue Conti ou à 19 juillet. BOWERS, OSBORN et BOWERS.

**POUR BOSTON.**  
Le brick fin voilier MILTON, capit. Manfield, partira dans le courant de la semaine prochaine. Pour fret ou passage, avant de beaux arrangements, s'adresser à bord ou bien à 18 juillet. LINCOLN et GREEN.

**POUR NEW-YORK.**  
Le brick SYPLIX, capit. Nichols, a besoin de l'encan de l'environ 400 barils pour compléter son chargement. Pour fret desquels, ou passage, s'adresser à bord, vis-à-vis les Casernes, ou bien à 16 juillet. BOWERS, OSBORN et BOWERS.

**POUR RIO-GRANDE.**  
La bonne et solide golette, clouée et chevillée en cuivre, CAHAWBA, capit. E. Tardy, partira sous peu de jours. Pour fret d'une centaine de barils, ou pour passage; s'adresser au capit. à bord vis-à-vis la rue Conti, ou à 16 juillet. M. F. COUCOT.

**VIN DE BORDEAUX.**  
Excellent Vin de Bordeaux à vendre à bon-marché, pour clore une facture.  
P. E. SORBE, rue Royale No. 118  
17 Juin

**GLACES & SORBETS.**  
M. L. SERREAU, qui par suite d'une indisposition de plusieurs jours s'était vu contraint à fermer provisoirement son établissement de la rue d'Orléans, à l'honneur d'informer le public, et surtout les Dames de cette ville, qu'il vient de rouvrir et qu'on trouvera tous les soirs chez lui des Glaces et des Sorbets, au goût des amateurs.  
17 juillet.